

Cette scène se trouve dans le prologue de la pièce, avant l'entrée du chœur. Il s'agit de la première rencontre entre Strepsiade et Socrate => scène à fonction informative, qui donne le ton de la suite, manifestement COMIQUE, mais avec une nette dimension parodique, et même satirique.

I/ SOCRATE, UN PERSONNAGE DE COMÉDIE

A/ Un procédé technique parodiant la tragédie

1/ La première apparition de Socrate recourt au procédé technique utilisé dans les tragédies dans les scènes de *deus ex machina*. On trouve ce type de scène spectaculaire en abondance dans les pièces tragiques d'Euripide, qu'Aristophane a beaucoup parodiées. Elle figure en général au début de la pièce, dans le prologue, où un dieu ou une créature surnaturelle apparaît suspendu en l'air par une grue (μηχανή), et vient donner aux spectateurs un certain nombre d'informations (par exemple, dans l'*Hécube* d'Euripide, nous verrons que l'ombre de Polydore vient révéler ce qui s'est passé avant la pièce) : ou bien on la trouve à la fin de la pièce, lorsqu'un dieu apparaît du haut de sa grue pour venir hâter le dénouement (c'est le cas de Castor et Pollux à la fin de l'*Hélène* d'Euripide). C'est dans le cas de dénouements particulièrement tirés par les cheveux, et permis uniquement par une intervention surnaturelle tout à fait invraisemblable, qu'on parle de *deus ex machina*.

Ici, dans la comédie d'Aristophane, Socrate apparaît suspendu en l'air. En l'absence de didascalies, on le comprend par une série d'indices dans le texte grec :

- le champ lexical associé de l'air et du mouvement dans les verbes ἀεροβατῶ = je parcours les airs, κρεμάσας = ayant mis en suspension.
- les prépositions et adverbes de lieu qui suggèrent une verticalité (en haut/en bas) : ἀπὸ ταρροῦ, οὐκ ἀπὸ τῆς γῆς (avec la négation), χαμαί, τᾶνω, κάτοθεν (avec un irréel du présent), κατάβηθι.

2/ Socrate se comporte comme un dieu regardant d'en haut les créatures terrestres : ὦ φήμερε (apostrophe pompeuse), ὑπερφρονεῖς (= *tu prends les choses ou les gens de haut* : jeu de mots qui associe l'idée qu'il les voit d'en haut et qu'il les méprise).

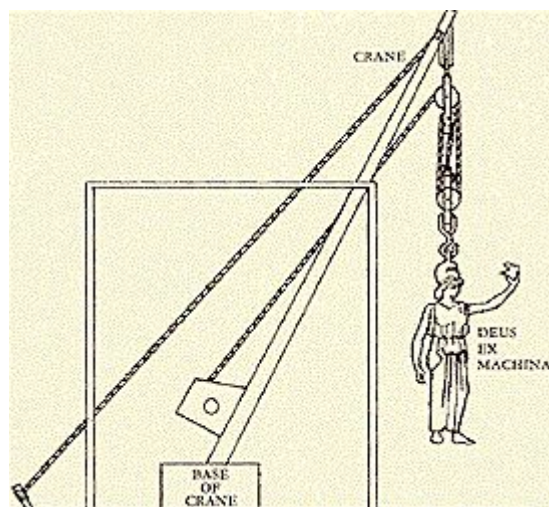
3/ Mais il s'agit d'une parodie, parce que ce caractère apparemment sublime est dégradé de manière burlesque :

- le lieu d'où parle Socrate n'est qu'une claie à fromages, un objet familier : ἀπὸ ταρροῦ.
- la prononciation de Socrate est manifestement familière au moment même où il se comporte comme un dieu, puisqu'il élide (mange) la première syllabe du nom au vocatif : ὦ φήμερε.
- Strepsiade n'est pas particulièrement impressionné par ce dieu, puisqu'il l'interpelle à deux reprises avec un diminutif hypocoristique (= affectueux) qui dégonfle la solennité que pourrait avoir la situation : ὦ Σωκρατίδιον.

B/ Une parodie de philosophie

1/ La tirade de Socrate constitue aussi un pastiche des thèses de Diogène d'Apollonie (actif v.450 av.JC), un philosophe physicien lointain disciple d'Anaximène (585-525) et directement influencé par Anaxagore (500-428).

- l'air est l'élément premier unique, c'est l'élément que Socrate est en train d'étudier : τὰ μετέωρα



πράγματα.

- c'est l'Intelligence, qui est de même nature, τὴν φροντίδα / λεπτήν, τὸν ὅμοιον ἀέρα, qui ordonne le monde.
- là où elle se condense, elle produit la Terre, qui alourdit et corrompt : ἡ γῆ βία ἔλκει πρὸς αὐτὴν τὴν ἰκμάδα τῆς φροντίδος. L'humidité et la moisissure détruisent l'esprit, qui est alors rendu incapable de concevoir de hautes pensées.
- les parties les plus légères donnent naissance au Soleil. La pensée ne peut l'appréhender que si elle s'allège : περιφρονῶ τὸν ἥλιον. Εἰ δ' ὢν χαμαὶ, οὐκ ἄν ποθ' ἠῦρον.

2/ Mais ce texte, plus qu'un pastiche, constitue une parodie, parce qu'il est comique à plusieurs titres :

- La multiplication de noms abstraits produit au total un jargon philosophique impressionnant, mais auquel un non initié ne peut pas comprendre grand chose (d'où la nécessité de proposer une traduction très sophistiquée : comique de mots, de sonorités et de situation en particulier). On trouve en effet des suffixes de nominalisation abstraite en -ις (dans φροντίς), -ας (dans ἰκμάς, ἰκμάδα) et -μα (dans πρῶγμα, πράγματα et νόημα). Mais l'effet d'abstraction que pourrait produire la récurrence de cette syllabe -μα est ruiné par l'utilisation délibérée au neutre pluriel d'un nom de plante, τὰ κάρδαμα, dont la finale en -μα n'a évidemment rien à voir avec le suffixe abstrait et relève de la simple déclinaison des noms neutres : la comparaison botanique, destinée à faire comprendre par l'exemple une spéculation abstraite délicate à saisir, produit une rime burlesque, puisque l'on passe brutalement de hautes théories plus ou moins fumeuses à un élément très concret de la vie quotidienne : on fait des salades et des soupes avec le cresson.
- ◆ Par ailleurs, la prononciation familière de Socrate, que l'acteur devait certainement amplifier, achève de ruiner l'effet grandiose, puisqu'il persiste à élider certaines syllabes au lieu de s'astreindre à les articuler : εἰ δ' ὢν, τᾶνω, ποθ', ἀλλ', ταυτό. Cinq mots élidés en quatre vers, cela fait tout de même beaucoup !
- ◆ Enfin Socrate ne soigne pas non plus systématiquement sa grammaire. Alors qu'au vers 223 il a produit une interrogative directe correcte, signalée par un pronom interrogatif en début de phrase : τί με καλεῖς ; son effort se relâche à la fin de l'extrait, puisque sa dernière question a une forme affirmative mais se conclut par un mot interrogatif : ἠλθεῖς δὲ κατὰ τί ;
Donc malgré sa pose avantageuse, Socrate est présenté comme un philosophe de pacotille, tout juste bon à impressionner les naïfs, ce que Strepsiade n'est qu'à moitié.

II/ STREPSIADE, UN LOURDAUD DE COMÉDIE ?

A/ Un personnage peu armé pour les spéculations intellectuelles

Sa traduction de l'exemple de Socrate : ἡ φροντίς ἔλκει τὴν ἰκμάδ' εἰς τὰ κάρδαμα ; « la pensée attire la sève vers le cresson » indique qu'il est peu porté à la conceptualisation : il mélange au petit bonheur les éléments grammaticaux des deux dernières phrases de Socrate, sans comprendre la différence entre la théorie et l'exemple illustratif, entre l'esprit et la matière (comique de caractère, de situation, burlesque).

B/ Mais c'est aussi un personnage qui a un certain bon sens

1/ La pose avantageuse de Socrate ne l'impressionne guère (comique de situation)

Alors que Socrate joue aux dieux détachés des réalités terrestres, nous avons vu que l'utilisation du diminutif hypocoristique Σωκράτιδιον dégonfle ses prétentions.

2/ Le quiproquo et le jeu de mots sur le sens des verbes περιφρονῶ et ὑπερφρονεῖς (je fais le tour de la question / tu prends les choses d'en haut/de haut) suggère une impiété, puisque Socrate, comme les

physiciens présocratiques qui cherchent des explications rationnelles aux phénomènes, semble se passer des explications religieuses. Or ce rationalisme est précisément ce que les conservateurs pouvaient leur reprocher : Strepsiade semble ici le porte-parole de certains Athéniens, au rang desquels Aristophane lui-même. On peut ici parler de satire des philosophes présocratiques et de Socrate.

C/ Et c'est enfin un personnage qui a de la suite dans les idées

Il ne retient que ce qui l'intéresse, et il y revient (comique de caractère)

1/ La notion de force est ce qu'il a entendu et retenu dans le discours de Socrate : ἡ γῆ βία ἔλκει ; c'est cette notion d'attraction qu'il reprend, quoique de manière burlesque : ἡ φροντὶς ἔλκει. La répétition exacte du verbe est symptomatique de ce qu'il comprend et qui l'intéresse.

2/ La suite de la scène en découle par association d'idées. Ce dont Strepsiade a besoin, c'est d'une technique d'attraction des esprits ; il pense que la rhétorique a ce pouvoir ; c'est donc d'un maître à parler qu'il a besoin : βουλόμενος μαθεῖν λέγειν. La suite de la pièce développera cet autre aspect de Socrate, présenté comme un sophiste, un professeur d'éloquence peu attaché à la recherche de la vérité, et uniquement préoccupé d'efficacité.

3/ C'est donc Strepsiade qui détermine la mise en scène dans cette partie de la pièce, comme un meneur de jeu qui donne l'impulsion :

- au début de l'extrait, l'impératif qu'il utilise κότειπέ μοι (dis-moi en détail, raconte-moi tout du long) a une fonction essentiellement informative : il va permettre de présenter Socrate aux spectateurs, en lui donnant l'occasion de faire son petit discours.
- une fois accomplie cette fonction informative, Strepsiade reprend à nouveau la main et décide de la suite des opérations en utilisant à nouveau le vocatif hypocoristique et deux impératifs, à valeur cette fois dramatique : ἵθι νῦν κατάβηθι = descends de tes nuages et parlons de choses sérieuses. C'est effectivement ce que va faire Socrate. Strepsiade est donc bien, malgré ses apparences un peu balourdes, le relais sur la scène du dramaturge Aristophane.

La question qui se pose alors est de tenter de déterminer si ce portrait à charge de Socrate constitue un document historique précieux, parce que tout de même inspiré, malgré la caricature, par un original qu'Aristophane avait sous les yeux en 423, bien avant que Platon « n'arrange » la figure de Socrate après sa mise à mort, ou s'il s'agit véritablement d'une attaque injuste, dont il faudrait blâmer Aristophane puisqu'elle constitue la première d'une série d'accusations qui ont abouti au procès et à la mort de Socrate en 399.

III/ UN PORTRAIT-CHARGE PRÉCIEUX OU INJUSTE ?

A/ Le philosophe dans les nuages

Si la prétendue hauteur méprisante de Socrate ne semble pas s'accorder avec la modestie (non dénuée d'ironie) dont il fait preuve à longueur de dialogues platoniciens, la mise en scène d'un philosophe qui plane, la tête dans les nuages, pourrait être la traduction littérale, et donc humoristique, d'une distraction dont le *Banquet* donne un exemple plaisant (cf document).

B/ Le physicien cherchant un principe universel d'explication du monde

1/ Les critiques rappellent à juste titre qu'à la différence des Présocratiques, le Socrate de Platon ne s'intéresse absolument pas aux questions physiques, et que son seul objet d'étude c'est l'Homme. Ils en

déduisent donc souvent que le portrait de Socrate par Aristophane est dénué de tout fondement.

2/ Or un texte de *Phédon* met dans la bouche de Socrate lui-même une sorte de petite autobiographie intellectuelle, dans laquelle il explique que dans sa jeunesse il a cherché une clef d'explication du monde dans les théories d'Anaxagore. C'est bien ce que montre Aristophane dans la tirade de Socrate inspirée de Diogène d'Apollonie et d'Anaxagore : il se pourrait alors que le Socrate de 423 soit bien le relativement jeune Socrate du *Phédon*, qui n'a pas encore trouvé sa voie, et qui continue à spéculer sur l'élément Air et l'Intelligence ordonnatrice du monde. Dans ce cas, l'accusation de rationalisme et d'impiété serait conforme à un moment précis de la vie du philosophe, mais pas à la situation de 399.

C/ Le sophiste professeur de rhétorique

Strepsiade recherche un homme qui sache lui apprendre à parler : μαθεῖν λέγειν, c'est-à-dire un sophiste. L'accusation d'Aristophane nous semble aujourd'hui injuste, puisque Socrate n'a jamais fondé aucune école, ne s'est jamais fait payer, et attaque ces sophistes avec beaucoup d'ironie dans les dialogues platoniciens (cf texte suivant de notre séquence) ; mais on peut comprendre cette assimilation abusive dans la mesure où le philosophe non-conformiste pouvait exercer la même fascination que ces brillants intellectuels sur une jeunesse en quête de sens et de réussite sociale. Aux yeux des conservateurs, cette attraction (ἔλκει) et cette force intellectuelle (βίξις) pouvaient constituer un véritable danger.

Donc une scène de comédie que nous ne trouverions peut-être qu'amusante (mais la lirions-nous encore ?) si elle n'était pas surinterprétée à la lumière des événements postérieurs, ce qui biaise notre perception, et nous conduit à donner à cette pièce des *Nuées* la dimension d'une accusation à charge peut-être excessive par rapport à sa portée réelle en 423.